

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 FEVRIER, 1880.

No. 23.

Les deux Aiguilles.

Dans une vieille horloge, on voyait deux jumelles Aiguilles par état, en guerres éternelles.
— Allons, disait la grande, apprends donc à courir. Tu lenteur m'assasine et tu me fais mourir. Ma chère, le cadran c'est l'affaire d'une heure. D'accord il faut aller en commune demeure."
— "C'est à toi de marcher comme moi posément," Répliquait la plus courte. "A quoi bon ce tourment ? Te t'agites bien trop : on dirait une danse. Grave comme un clocher, vols comme je m'avance. Sans paraître bouger, je fais un tour complet, C'est un vrai tour de force." — "Oui, miracle parfait Il fallait moins de temps à pareille magie. Moi, j'ai le malheur de mourir que vivre en léthargie, Vols comme je m'y prends ; il s'agit de vouloir. Au public ce serait si charmant de nous voir !"
— "Si le public nous blâme, eh bien ! qu'il se promène. Je n'ai point pour lui courir à perdre haleine. Après tout, qu'en sais-tu ? Pourquoi vient-on nous voir ? Est-ce pour t'admirer si prompt à te mouvoir Ou pour rire de moi ? Qui sait si l'on y pense ? Celui qui nous posa semblait avoir prudence. Il donna le signal : tu courus, je marchai. Il nous vit, laissa faire et n'en fut point fâché. Procéder autrement lui plairait-il ? J'en doute."
— "Quel ennuyeux régime !" — "Et pourquoi ? Somme toute, Chacun a son emploi sous le bien firmement Et si chacun s'y met, tout le monde est content"

2122

Les Chartreux.

(Suite.)

Au sortir de la bibliothèque on entre dans l'Eglise qui est du style gothique. La comme dans toutes les chartreuses, paraît-il, on ne saurait trouver que deux tableaux : l'un représente St Bruno, l'autre St Jean-Baptiste, patron de l'Ordre. Les visiteurs ne sont admis qu'au jubé, d'où ils ne peuvent voir que la nef et l'extrémité du chœur qui en est séparé par une cloison en bois. L'autel est en marbre et d'une très-grande beauté.

C'est aussi au jubé que l'on peut assister à l'office de nuit. Rien ne saurait donner une idée complète de la grandeur du spectacle que présente cet office. A minuit une porte s'ouvre, et l'on voit entrer les moines les uns à la suite des autres portant chacun un petit fanal allumé. Ils vont tour à tour sonner un coup de cloche puis entrent dans le chœur qui s'illumine graduellement d'une lumière plus grande et plus vive. L'office commence. La psalmodie qui se fait sur un ton grave, est lente et monotone. On se sent d'abord comme surmonté par l'étonnement ; rien n'est plus grandiose que cet instant ; les saintes pensées assisgent le cœur, l'émotion s'empare de l'âme qui se berce dans une douce et salutaire mélancolie. Les longues heures

de l'office passent comme une vision et laissent dans l'âme un souvenir, une trace éternelle.

Tous les chartreux en communauté ne peuvent être vus qu'au jour de *spacimen*, où le touriste peut les voir défiler devant lui, l'air joyeux et marchant appuyés sur un bâton ferré. On entend par *spacimen*, le jour du congé et de la promenade, qui est ordinairement le lundi.

Des milliers de voyageurs visitent chaque année la Grande-Chartreuse. Les aumônes qu'ils ne manquent jamais de laisser en partant, constituent un des principaux revenus de la communauté, revenu toujours employé à des œuvres de charité.

La Grande-Chartreuse n'appartient pas aux Chartreux mais au gouvernement français qui s'en est emparé en 89 ; les Chartreux n'en sont que les locataires. Elle est à 1,013 mètres au-dessus du niveau de l'Océan : le sommet du grand Som est à 2,030m.

* *

MONTREUIL.

La Chartreuse de Montreuil, que l'on appelle encore Notre-Dames-des-Près, est située à environ un mille de la ville de Montreuil, dans le département de Calvados. Bâtie depuis quelques années à peine, dans un vaste bocage, elle offre un magnifique coup-d'œil. Le chemin qui y conduit est bordée de belles rangées d'arbres. Longtemps avant d'y arriver, on aperçoit le clocher de l'Eglise et celui du beffroi, s'élançant du sein des arbres dont le feuillage semble leur servir de couronne, et à travers la forêt on distingue les murs blancs du cloître. L'air embaumé, la fraîcheur matinale qui semble toujours y régner, le contour gracieux des édifices tout y respire la douce gaieté, le charme enchanteur, la paix profonde du cloître.

Cet air grave et sévère qui caractérise la Chartreuse de Grenoble y a disparu. Notre-Dame-des-Près a un air plus mondain, si je puis me servir de cette expression en parlant d'une cloître et surtout d'un cloître de chartreux, et pourtant la règle est la même : c'est un peu comme l'homme du monde portant sous des habits dorés le cilice cruel qui déchire ses chairs.

Là, souvent les cris rauques et le bruit sourd d'un convoi viennent, comme un écho affaibli des choses du monde, troubler les méditations et les prières des moines. En arrivant le voyageur sonne, un bon frère, le sourire sur les lèvres, vient ouvrir. On demande le coadjuteur, que l'on attend dans un petit parloir qui a pour tout meuble quelques chaises de bois. Bientôt un homme à la figure mâle, au pas militaire, se présente, c'est le coadjuteur. Celui qui remplit aujourd'hui ces fonctions est un ancien militaire qui n'a pas dépouillé, en prenant le froc, le port et la gaieté du soldat. Ils s'informent de votre nom, de votre pays, et ne manquent jamais de vous demander si vous venez vous faire moine. Pendant cet entretien le repas se prépare en tout comme à Grenoble. Là, comme dans toutes les Chartreuses, il y a des chambres pour recevoir les visiteurs, chambres sans ornements inutiles mais peut-être plus confortables que celles de Grenoble.

Notre-dame-des-Près est beaucoup moins vaste que la Grande-Chartreuse. Il serait superflu d'en donner une description détaillée. Comme dans toutes les Chartreuses il n'y a pas d'horloge, c'est le beffroi qui sonne l'heure.

Mais ne nous éloignons pas sans visiter la cellule d'un des premiers chartreux canadiens le père Dom Corneille, dont la mémoire est encore si vivace parmi nous. Il est le modèle de la communauté. Tout en lui respire la vertu dont la candeur semble écrite sur son front, dans son regard et surtout dans la franche et naïve gaieté de ses paroles.

* *

SELIGNAC.

La Chartreuse de Sélignac est bâtie dans un vallon sauvage du département de l'Ain. On prend à Bourg, chef-lieu du département, un convoi qui conduit en deux heures à la gare de Simandre. Le reste du trajet se fait en voiture et dure environ une heure. Notons en passant, la manière dont les cochers excitent leurs chevaux en France. Ils se tirent du fond de la gorge et de la poitrine un cri rauque qui imite le son de la voyelle *i*. Si Charles-Quint eut visité la France, il aurait bien vu que ce n'est pas en anglais que l'on parle